

Depuis la fin de l'ère soviétique, les transformations se sont opérées en trois temps. Tout d'abord, durant le démantèlement de l'URSS, puis sous le règne de Boris Eltsine, nous avons traversé une révolution personnelle, parallèle à la révolution sociale qui secouait le pays. D'un instant à l'autre tout a disparu : l'idéologie soviétique, le saucisson à bas prix, l'argent et la certitude qu'il se trouvait derrière les murs du Kremlin, un petit père qui, bien que despotique, veillait au moins sur nous.

Le second grand bouleversement fut le moratoire sur la dette et le krach de 1998. Après 1991 et la mise en place effective d'une économie de marché dans notre pays, beaucoup d'entre nous avaient réussi à gagner modestement leur vie. Peu à peu s'était constituée une classe moyenne russe, très éloignée certes, de ce qu'elle est en Occident, mais une classe moyenne tout de même, capable de promouvoir la démocratie et l'économie libérale.. Du jour au lendemain tout cela fut balayé. Beaucoup de gens, épuisés par leur lutte quotidienne pour la survie, furent incapables d'affronter ce nouveau coup du sort. Ils se laissèrent tout simplement couler et disparurent sans laisser de traces.

Le troisième grand bouleversement se produisit avec l'arrivée au pouvoir de Poutine et l'avènement de son capitalisme à la russe, mâtiné de néosoviétisme. Sous le règne de notre troisième président, l'économie est un curieux hybride de libéralisme, de dogmatisme et de tout un bric-à-brac de spécialités locales. La doctrine économique de Poutine, c'est l'idéologie soviétique mise au service du grand capital. Elle laisse au bord de la route des hordes de pauvres, de déclassés, et favorise dans le même temps la résurgence de notre bonne vieille nomenklatura, cette élite de bureaucrates qui dirigea notre pays du temps de l'URSS. Le système économique a changé, mais la nomenklatura a su s'adapter. (...) La nostalgie de ces gens est si forte que l'idéologie qui sous-tend le capitalisme à la sauce Poutine se rapproche chaque jour davantage de l'état d'esprit qui a régné au plus haut de la période de stagnation des années Brejnev, de la fin des années 1970 au début des années 1980.

Présentation de l'auteure :

"Je dois raconter ce que j'ai vu..." Anna Politkovskaïa aurait eu 60 ans, site de France Culture, 30/08/2018 (mis à jour à 18:03) Par Hélène Combis

Elle a été assassinée à Moscou le 7 octobre 2006. Connue pour sa critique virulente de l'action de Vladimir Poutine, de la dégradation des libertés et de la violation des droits de l'homme dans le conflit tchéchène, Anna Politkovskaïa aurait soufflé 60 bougies aujourd'hui.

Ses enquêtes sur les violations des droits de l'Homme en Tchétchénie et ses critiques contre Poutine l'avaient rendue célèbre, et elle l'aura payé de sa vie : Anna Politkovskaïa avait été retrouvée morte dans l'ascenseur de son immeuble le 7 octobre 2006, par l'une de ses voisines. Le tueur et ses complices, filmés par des caméras de surveillance, la suivaient depuis plusieurs jours. La journaliste était filée et mise sur écoute par le FSB, Service fédéral de sécurité de la fédération de Russie.

La seconde guerre de Tchétchénie, conflit le plus violent qu'aient connu l'Europe et l'ex-URSS depuis la Seconde Guerre mondiale, a débuté en août 1999 par une intervention de l'armée russe pour repousser un groupe d'extrémistes islamistes venus de Tchétchénie. En riposte, l'aviation russe bombardait Grozny au mois de septembre de la même année...

Dans cette interview, Anna Politkovskaïa commençait par répondre à une question sur le peu de considération que lui portaient certains dans la communauté journalistique :

*« Moi je suis journaliste, et ça m'est un peu égal, comment on m'appelle, et comment on me traite. Mon affaire est très simple : je dois raconter ce que j'ai vu. [...] S'il y a des gens qui ont des griefs, c'est à la vie qu'il faut les adresser, aux événements, pas à moi. Mon problème est de faire comprendre à mon gouvernement ce qu'il se passe réellement en Tchétchénie, maintenant je ne sais pas par quel biais agir. Si par exemple à travers mes livres l'opinion publique occidentale et*

*notamment les Français comprennent ce qui se joue là-bas et font des pressions sur Poutine que, paraît-il, le gouvernement français adore... que grâce à cela Poutine comprenne ce qui se trame, eh bien je considérerais que ma mission est accomplie. Moi je ne me fâche pas facilement, je suis une personne adulte et endurcie, tout ça ça ne compte pas. Ce qui compte, c'est qu'il faut arrêter cette guerre. »*

La journaliste était effectivement vouée aux gémonies par nombre de ses concitoyens russes pour ce qu'elle rapportait du conflit en Tchétchénie, où elle s'était rendue plus de cinquante fois. Elle ne perdait cependant pas espoir qu'avec le recul, la vérité s'établisse : *"Tôt ou tard, il y aura un avenir, les temps changeront, il y aura une révision des événements de la seconde guerre tchétchène et je pense que mon travail aura joué un rôle et sera respecté."*

<https://www.franceculture.fr/politique/je-dois-raconter-ce-que-jai-vu-anna-politkovskaia-aurait-eu-60-ans>, consulté le 20/07/2019